

Chronique Souvenirs

1 9 9 1 (Tome 2)

Au retour des vacances de Noël en janvier, Pierre Clavel m'apprit qu'il ne serait pas de retour comme entraîneur. Il est toujours difficile de remplacer un entraîneur surtout après six saisons de bons services dont cinq comme entraîneur-chef des Cadets. Pierre avait mis l'accent sur le recrutement et avait réussi une excellente « récolte » en '86 et en '88, des noyaux qui aidèrent éventuellement à procurer à SJE leurs deux premières bannières de championnat Juvénile.

Pour le remplacer, je me tournai vers mon fils Sébastien. Je voulais d'abord savoir s'il était prêt à passer à l'étape suivante, celle d'entraîneur-chef. Il était coordonnateur offensif depuis deux ans avec les Cadets tout en jouant pour les Alérions de PSQ au niveau collégial. Être étudiant, jouer au football et être entraîneur-chef, mon épouse trouvait que c'était beaucoup trop. Au risque de créer un conflit familial, j'encourageai Sébastien à aller de l'avant. En février, il se présenta régulièrement au local de football et m'aida à encadrer plusieurs corvées de peinture des murs et du plafond du local de football qui n'avaient jamais été peints. Je ne savais pas qu'il fallait autant de couches de peinture pour couvrir du ciment, pour que la peinture blanche devienne vraiment blanche. Les jeunes et leurs entraîneurs se sont succédés en équipe tous les jours à la fin des classes de la mi-février jusqu'à la semaine de relâche : les plafonds, les murs, le plancher, les marches, tout un contrat.

Les entraîneurs Juvéniles ont aussi mis l'épaule à la roue pour les corvées en janvier, le soir après souper. Et comment! En menuiserie, ils ont solidifié les bancs des joueurs du vestiaire des Juvéniles puis fait des casiers pour les places individuelles des joueurs. Il fallait voir Sébastien Lavoie et Guy Vachon à l'œuvre. C'est à cette occasion que coach Vachon hérita du surnom de *Captain Demolition*. Mais je ne me souviens plus trop pourquoi. Il faudrait aussi que je vous parle d'Éric Paquin et de sa porte en angle de l'infirmerie. Après longue réflexion, coach Paquin décida qu'il serait préférable d'installer temporairement un long rideau au lieu d'une porte. Le rideau est encore là aujourd'hui.

En éclairage, coach Paquin était aussi chargé d'installer des « fixtures de fluorescent ». Il trouvait qu'il n'y avait pas assez d'éclairage et il avait raison. Vous pouvez encore voir les quelques boîtes d'électricité pour ampoules 250w au plafond. Vous constaterez qu'il n'y en avait pas beaucoup. Parole de coach Paquin, il ne manquerait plus d'éclairage.

Je tiens à signaler ici qu'il n'y avait pas encore de mur et porte pour barrer l'accès à la partie du sous-sol qu'on appelle depuis ce temps « les cailloux ». Comment est venue cette appellation? Bien simplement. Les jeunes commençaient à venir au local de

football sur l'heure du dîner, plus particulièrement dans leur vestiaire parce qu'il n'y avait pas encore de mobilier au centre comme aujourd'hui pour les accueillir. De plus, il n'y avait pas de four à micro-ondes qui n'arriveront que dans une couple d'années et ... les pannes de courant avec.

Puis un bon midi, un jeune que je ne nommerai pas mais qui faisait partie des Daltons suggéra à ses chums « on va-t-y faire un tour *dans les cailloux*? ». L'expression est restée mais pas l'accès aux « cailloux ». Vous ai-je déjà dit que les Daltons n'étaient pas reposants? Je rappelle que l'endroit était très peu éclairé, l'endroit idéal pour des jeunes qui veulent inventer des jeux pour le moins loufoques et les Daltons étaient passés maîtres dans ce domaine. Le bruit de leurs incursions dans « les cailloux » parvint aux oreilles de la direction qui me demanda aussitôt d'en interdire l'accès. Aussi, pendant la semaine de relâche, je demandai à Sébastien de m'aider à cloisonner cette partie du local de football. Nous y avons travaillé toute la semaine. La porte fait encore « jaser », non pas par sa dimension mais parce qu'elle accroche. Il fallait l'ajuster mais après un certain temps, je me suis dit que l'accrochage deviendrait un « stoppeur » automatique pour tenir la porte ouverte et la situation ne fut jamais corrigée. Cependant, je suis fier de dire aujourd'hui que le mur tient encore. Heureusement que Sébastien est plus habile que son père. Cependant, à la fin de la semaine de relâche, Sébastien me demanda de le laisser préparer en paix le camp de printemps et consacrer tout son temps libre et toute son énergie exclusivement au football.

Sans m'en rendre compte, je pense maintenant que je commençais à le préparer à prendre ma relève pendant que lui, dans un grand respect filial, essayait tout simplement de me dire que je lui avais demandé de devenir l'entraîneur des Cadets et non le gestionnaire du programme de football.

Moins d'une vingtaine de joueurs se présentèrent à la première réunion des Cadets à la fin de mars. Il faut dire que les deux dernières saisons des Benjamins avaient été difficiles, plus particulièrement la dernière surtout en ce qui concerne le recrutement. Seulement cinq Benjamins de l'année précédente se présentèrent à cette réunion et pire encore, seulement trois resteront pour la saison. C'était à recommencer avec les Cadets. Petit à petit, on se rendit à près d'une trentaine de joueurs avant le premier entraînement à l'extérieur au début de mai. Les Cadets clôturèrent leur camp printanier par un match à Trois-Rivières le dimanche 19 mai contre SSJ. Nos jeunes remportèrent la victoire. Mais l'excellent porteur Guillaume Allard ne serait pas de retour à l'Externat en septembre. Le nouvel entraîneur était bien content du résultat de ce match et il comptait beaucoup sur Guillaume. Même s'il ignorait la défection éventuelle de cet athlète il me confia qu'il devait trouver du renfort pour la saison.

Ce renfort, il alla le chercher à l'École de football des CONDORS dans la dernière semaine de juin. Il invita une dizaine de jeunes qui entraient en première secondaire à jouer immédiatement pour les Cadets. Huit d'entre eux acceptèrent avec enthousiasme. Puis Sébastien recruta son personnel d'entraîneurs : Bernard Tremblay pour les receveurs, Daniel Guérin pour les joueurs de lignes, Dominique Garant comme

coordonnateur défensif et Érik Prémont pour les secondeurs. Puis on se prépara à accueillir les joueurs le jeudi 29 août pour le premier entraînement.

Cet automne, il y avait six équipes pour former le circuit Cadet. SP et ELS prirent une année sabbatique. La Polyvalente Saint-François (PSF) de Beauceville vint s'ajouter. Nos CONDORS ouvrirent leur saison le samedi 14 septembre en Beauce. NDT leur infligea un cuisant revers de 56-17. Ce revers confirma les appréhensions de Sébastien à la fin du camp de printemps. Non seulement NDT avait encore une équipe très forte mais nos Cadets trouveraient la saison longue avec 16 recrues dont huit de première secondaire.

Le dimanche 22 septembre ils accueillait SSF. Nos jeunes offrirent une meilleure résistance mais l'offensive connut encore des ratés et deux revirements procurèrent deux touchés à l'adversaire qui quitta le Bourg-Royal avec une victoire de 36-18. Le troisième match à Trois-Rivières fit ressortir les mêmes problèmes; notre offensive traversa la ligne de buts adverses une seule fois; c'était trop demander à notre jeune défense qui accorda quatre touchés et la victoire au SSJ 28 - 8. On notait quand même une progression de notre jeune défense qui accordait moins de points à chaque match.

Le dimanche 6 octobre, nos jeunes se rendirent à Beauceville rencontrer la nouvelle équipe. Je ne sais pas si le terrain beaucoup plus petit qu'un terrain régulier donna du « souffle » à nos jeunes. Sur la dimension du terrain, je ne pouvais dire grand-chose; comme vous le savez, notre terrain avait la largeur réglementaire mais ne mesurait que 88 verges au lieu de 111 sur la longueur, et les deux zones de buts environ 7 verges au lieu de 20. Nos Cadets remportèrent une victoire relativement facile de 57 - 12. PSF avait encore moins d'expérience que SJE. Dommage qu'on ne les rencontre qu'une fois en saison. Ce fut la seule victoire des Cadets et la fête au McDo après le match eut l'effet d'un baume sur une moitié de saison pour le moins difficile..

Nos Cadets ne marquèrent qu'un touché à chacun des deux derniers matchs et terminèrent la saison avec un bilan de 1 - 5, 114 PP et 233 PC. Des huit jeunes de première secondaire trois noms à retenir : Carl Boily, Daniel Gagnon-Gordillo et Martin Savard qui donneront cinq ans aux CONDORS comme joueurs et plusieurs années comme entraîneurs.

Au gala MERITAS, Steven Papageorgiou mérita la plaque du joueur *le plus utile*. Il était de la première école de football des CONDORS en juin '89. C'était un jeune qui ne rechignait jamais devant l'effort. J'ai une petite anecdote à ce sujet. Steven demeurait au bas de Bourg-Royal près du boulevard De la Capitale. Un bon matin que je le voyais arriver à pied sur le trottoir près du stationnement de l'Externat, je l'attendis et lui demandai s'il demeurait près de l'école. « Pas tellement loin » qu'il me répondit. Je fais le trajet à pied pour développer mon endurance. J'appris le lendemain qu'il se tapait souvent cette distance de deux kilomètres, parfois même après l'entraînement de fin de journée. Avec une vingtaine de jeunes comme lui sur une équipe, on ne perdrait pas souvent. Comme le disait le Général McArthur dans un beau texte affiché sur la porte qui barre l'accès *aux cailloux* au sujet d'un jeune modèle, « envoie-le, non pas dans le

sentier de l'aisance et du confort mais dans celui de l'effort et à l'assaut des difficultés et du défi ».

Quant au nouvel entraîneur-chef, il avoua que la tâche était plus difficile que prévue au printemps. Cependant, il était très satisfait du rendement de ses jeunes de première secondaire et déclara qu'il allait construire là-dessus. Tout en étant l'entraîneur-chef des Cadets, Sébastien était le quart des Alérions au collégial. Il mena son équipe au BOL d'OR trois semaines plus tard à son dernier match au collégial.

